SESSION 2026
Métropole - Antilles - Guyane - Réunion - Mayotte

BACCALAURÉAT TECHNOLOGIQUE
A1 FRANÇAIS ÉCRIT

Série : STAV

Durée : 180 minutes

Matériel(s) et document(s) autorisé(s) : **Aucun**

Le sujet comporte 5 pages.

I - QUESTIONS DE COMPRÉHENSION ..... 8 points

II - ARGUMENTATION : au choix du candidat, essai ou écriture d'invention ..... 8 points

III - EXPRESSION ÉCRITE ..... 4 points

SUJET

Le sujet comporte trois textes et des questions

TEXTE 1 : Lilia HASSAINE, *Soleil amer*, 2021.

TEXTE 2 : Edouard LOUIS, *En finir avec Eddy Bellegueule*, 2014.

TEXTE 3 : Annie ERNAUX, *La Place,* 1983.

TEXTE 1

Ce roman raconte l'histoire d'une famille algérienne venue s'installer à Paris dans les années 1960.

En traversant les grandes artères, ils comprenaient qu'une distance ne se mesurait pas en kilomètres. Celle qui séparait Paris de leur cité leur semblait infinie : les immeubles haussmanniens, avec leurs pierres de taille, leurs garde-corps en fer forgé, avaient été construits pour durer là où, en l'espace de trente ans, les murs de leur cité s'effritaient déjà. Ils voyaient que les bâtiments parisiens les plus décatis[1] conservaient le charme de l'ancien. Ils savaient que ceux-là seraient rénovés, en ce qu'ils constituaient des morceaux d'héritage. Des générations de familles habitaient et habiteront ces murs. Amir et Miloud faisaient partie de la classe des déshérités, ceux dont les logements mêmes sont des invitations au départ. Ils avaient le sentiment par moments de vivre dans un lazaret[2], une île pour pestiférés. Aucun Parisien ne s'aventurait jamais dans leur banlieue, et moins ils s'y rendaient, plus la distance entre ces deux mondes s'allongeait, entourée de craintes, de fantasmes et de peur. Miloud et Amir, eux-mêmes, traînaient la nuit pour ne pas rentrer. Ils imaginaient la vie de ces *messieurs-dames*, ceux dont les portes cochères sont assez grandes pour faire passer des chevaux, toutes ces cours pavées où titubaient les talons des femmes, toutes ces plaques d'avocats ou de psychanalystes, des métiers qui n'existaient même pas dans leur ville, alors ils se surprenaient à rêver.

Peut-être qu'un jour...

Lilia HASSAINE, *Soleil amer*, 2021.

[1] Vieillis, dégradés.

[2] Etablissement dans lequel étaient placés en isolement les voyageurs potentiellement porteurs de maladies contagieuses.

TEXTE 2

Dans ce roman, Edouard Louis raconte son enfance et son adolescence.

Elle m'avait fait comprendre qu'elle appartenait à un monde plus estimable que le mien. Tandis que je passais du temps à l'arrêt de bus, d'autres enfants comme elle, Amélie, lisaient des livres offerts par leurs parents, allaient au cinéma, et même au théâtre. Leurs parents parlaient de littérature le soir, d'histoire – une conversation sur Aliénor d'Aquitaine entre Amélie et sa mère m'avait fait pâlir de honte -, quand ils dînaient.

Chez mes parents, nous ne dînions pas, nous mangions. La plupart du temps, même, nous utilisions le verbe *bouffer*. L'appel quotidien de mon père *C'est l'heure de bouffer*. Quand des années plus tard je dirai *dîner* devant mes parents, ils se moqueront de moi *Comment il parle l'autre, pour qui il se prend. Ça y est il va à la grande école il se la joue au monsieur, il nous sort sa philosophie.*

Parler philosophie, c'était parler comme la classe ennemie, *ceux qui ont les moyens,* les *riches.* Parler comme ceux-là qui ont la chance de faire des études secondaires et supérieures et, donc d'étudier la philosophie. Les autres enfants, ceux qui *dînen*t, c'est vrai, boivent des bières parfois, regardent la télévision et jouent au football. Mais ceux qui jouent au football, boivent des bières et regardent la télévision ne vont pas au théâtre.

Edouard LOUIS, *En finir avec Eddy Bellegueule*, 2014.

TEXTE 3

Dans ce roman, la narratrice Annie Ernaux, issue d'un milieu social modeste, revient sur son passé.

Je travaillais mes cours, j'écoutais des disques, je lisais, toujours dans ma chambre. Je n'en descendais que pour me mettre à table. On mangeait sans parler. Je ne riais jamais à la maison. Je faisais de « l'ironie ». C'est le temps où tout ce qui me touche de près m'est étranger. J'émigre doucement vers le monde petit-bourgeois, admise dans ces surboums dont la seule condition d'accès, mais si difficile, consiste à ne pas être *cucul*. Tout ce que j'aimais me semble *péquenot*, Luis Mariano[1], les romans de Marie-Anne Desmarets, Daniel Gray[2], le rouge à lèvres et la poupée gagnée à la foire qui étale sa robe de paillettes sur mon lit. Même les idées de mon milieu me paraissent ridicules, des *préjugés*, par exemple, « la police, il en faut » ou « on n'est pas un homme tant qu'on n'a pas fait son service[3] ». L'univers pour moi s'est retourné. [...]

Mon père est entré dans la catégorie des *gens simples* ou *modestes* ou *braves gens*. Il n'osait plus me raconter des histoires de son enfance. Je ne lui parlais plus de mes études. [...]

Il s'énervait de me voir à longueur de journée dans les livres, mettant sur leur compte mon visage fermé et ma mauvaise humeur. La lumière sous la porte de ma chambre le soir lui faisait dire que je m'usais la santé. Les études, une souffrance obligée pour obtenir une bonne situation et *ne pas prendre un ouvrier*[4]. Mais que j'aime me casser la tête lui paraissait suspect. Une absence de vie à la fleur de l'âge. Il avait parfois l'air de penser que j'étais malheureuse.

Devant la famille, les clients, de la gêne, presque de la honte que je ne gagne pas encore ma vie à dix-sept ans, autour de nous toutes les filles de cet âge allaient au bureau, à l'usine ou servaient derrière le comptoir de leurs parents. Il craignait qu'on ne me prenne pour une paresseuse et lui pour un crâneur. Comme une excuse : « On ne l'a jamais poussée, elle avait ça dans elle. » Il disait que j'apprenais bien, jamais que je travaillais bien. Travailler, c'était seulement travailler de ses mains.

Annie ERNAUX, *La Place,* 1983.

---

[1] Chanteur d'opérette populaire.
[2] Auteurs de romans sentimentaux populaires.
[3] Service militaire.
[4] Épouser un ouvrier.

I. QUESTIONS DE COMPRÉHENSION (8 points)
Cette partie appelle des réponses précises et rédigées.

1. Textes 1 et 2 (5 points)

Vous comparerez les textes 1 (Hassaine) et 2 (Louis) : les différences sociales sont-elles perçues de la même manière par les personnages ?
Vous ferez apparaître les points communs et les différences entre les deux textes en vous appuyant sur des éléments précis.

2. Texte 3 (3 points)

Comment la narratrice parle-t-elle de la distance qui s'installe progressivement entre son père et elle ?
Vous répondrez à cette question en vous appuyant sur l'étude d'au moins trois procédés d'écriture.

II. ARGUMENTATION (8 points)

Vous traiterez <u>au choix</u>, l'un des deux sujets suivants :

Essai

En quoi la littérature et les autres arts permettent-ils de révéler les différences sociales et culturelles ?
Vous répondrez à cette question dans un développement structuré et argumenté de deux pages minimum, en vous appuyant obligatoirement sur les textes du corpus et en mobilisant les œuvres étudiées en classe, vos lectures personnelles ainsi que votre expérience d'auditeur et de spectateur.

OU

Ecriture d'invention

Amir et Miloud (Texte 1) échangent sur leur avenir et sur les perspectives qui s'offriront à eux. Amir pense que chacun peut réussir quel que soit son milieu d'origine ; Miloud affirme, au contraire, que les inégalités sociales seront toujours un frein à la réussite.

Vous rédigerez un dialogue argumentatif romanesque d'au moins deux pages en adoptant le ou les registre(s) adapté(s) à la situation et au propos.

III. EXPRESSION ECRITE (4 points)

Sur l'ensemble de la copie.